

ACTUALITÉ ET FORCE DE VATICAN II

Introduction. - Climat de Pentecôte. - Vingt ans d'accélération de l'histoire. - Le ministère prophétique de deux Papes. - Pourquoi la crise? - Relance conciliaire. - Originalité pastorale. - Au centre, le Mystère. - Sauvegarde de l'identité. - Engagement pour la sainteté. - Communion et différences. - Un don aux jeunes. - Conclusion.

Cité du Vatican, 8 décembre 1985

Chers Confrères,

Je vous écris tandis que je participe au Synode extraordinaire des Évêques. Je pense à vous, à notre Famille, aux jeunes.

Je découvre dans ce Synode tant de richesses pour la vie, tant de directives pour l'action, tant d'espérances pour l'avenir, que je ne puis m'empêcher de vous en parler pour notre avantage à tous, notre sanctification et notre apostolat.

Cette fois j'ai participé aux assemblées synodales avec la Supérieure générale des Filles de Marie Auxiliatrice, Mère Marinella Castagno et plusieurs de nos confrères: leurs Eminences les cardinaux Castillo et Obando, trois archevêques, leurs Excellences Gottardi, Rivera-Damas et Santos et un expert attaché au Secrétariat spécial, le P. Luigi Bogliolo. Nous étions huit. Nous nous sommes retrouvés à plusieurs reprises pour échanger nos impressions et nos appréciations et pour partager la joie de pouvoir traduire en un service de haute responsabilité le grand amour que notre Père Don Bosco nourrissait pour la Sainte Église.

Climat de Pentecôte

Les membres du Synode ont constaté avec joie et gratitude le retour d'un climat de Pentecôte dû à la présence singulière de l'Esprit du Seigneur. Ce fut une intense et merveilleuse expérience qui nous a remplis d'une joie intime. Des évêques de tant de nationalités et de tant de cultures différentes, des gens de couleur, des personnages venus de situations sociales, politiques, pastorales très diverses, porteurs de problèmes et de préoccupations extrêmement variés et parfois opposés se trouvaient étonnamment unanimes sur les principes vitaux et sur les critères apostoliques que Vatican II avait proposés pour les temps nouveaux.

L'Église n'est vraiment pas cette veuve éplorée qui promène son deuil de par le monde. Elle est l'Épouse toujours jeune du Saint-Esprit. Elle reçoit de lui l'éclat de sa fraîcheur, la joie de son cœur et les énergies de sa fécondité maternelle.

L'expérience de ce climat synodal a élargi les horizons de notre réflexion, avivé notre sens ecclésial, révélé les vraies urgences et fait aborder les problèmes avec la sagesse de qui porte la sollicitude de l'Église universelle. Nous avons comme l'impression de regarder l'homme, ses problèmes et son histoire du haut d'un observatoire situé au-delà de l'humain.

Ceux qui, vingt ans plus tôt, avaient pris part au Concile retrouvaient dans le Synode la densité et l'authenticité de son climat de Pentecôte, avec la même sensation d'un Avent, les mêmes engagements et les mêmes espérances, avec l'identique impression de se trouver lancés sur une orbite entièrement nouvelle pour l'évangélisation de la

culture naissante d'une nouvelle époque de l'humanité.

Quelques-uns des grands protagonistes du Concile, avancés en âge, ont pris la parole pour affirmer avec lucidité et vigueur la valeur prophétique de Vatican II et sa puissance de vie due à l'irruption de l'Esprit-Saint en ce vingtième siècle finissant. Une puissance de vie qui n'est pas prisonnière de nos problèmes et dont l'efficacité ne se borne pas au devenir de quelques décennies, mais qui nous présente l'Église comme un écrin miraculeux ouvert aux horizons du présent et de l'avenir et qui invite tous ses enfants à passer de la peur et de l'anxiété à la joie et à l'espérance.

Un de ces témoins du Concile, le cardinal Marty, a pu s'écrier, non sans émotion, « Je suis heureux, dans ma vieillesse, de confier à de plus jeunes le grand trésor de Vatican II »!

Le Saint-Père lui-même a rappelé que l'extraordinaire grâce d'avoir participé au Concile impliquait une responsabilité sacrée, à savoir de vouer sa vie à le faire connaître et à le traduire dans la pratique.

Et je pensais à part moi que son pontificat se caractérisait précisément par cette grande tâche, hélas pas toujours bien admise.

Vingt ans d'accélération de l'histoire

Le Synode a été convoqué à l'occasion du vingtième anniversaire de la clôture de Vatican II. Aujourd'hui, vingt ans, cela fait beaucoup de temps. On dit qu'en période de pareille accélération de l'histoire, on change de siècle tous les cinq ou dix ans. Aussi la problématique humaine

s'est-elle fort transformée depuis les années du Concile. De nouveaux signes des temps sont apparus. Au dire d'aucuns on se trouverait déjà « ailleurs » et même dans l'attente d'un... Vatican III.

A considérer ces vingt dernières années, il y a du vrai dans cet « ailleurs ». Quelle évolution! De nouveaux problèmes, de nouveaux progrès, la maturation et la croissance de valeurs autrefois en germe, les conquêtes scientifiques, les nouvelles perspectives ecclésiales! Malheureusement la prétention d'un « ailleurs » se révèle fort empreinte de superficialité. Elle mesure un événement de Pentecôte à l'aune d'un simple fait humain. La perception historique de ce que représente, dans le cours des siècles, la célébration d'un Concile oecuménique lui échappe. L'aspect eschatologique, propre à l'Église réunie en Concile, est oublié. Enfin l'analyse du « bond en avant » que représente Vatican II est absente. Loin d'être l'événement conjoncturel d'un lustre, Vatican II a été pour l'Église une mise sur une nouvelle orbite, aux distances immenses; une orbite prévue pour accompagner et éclairer le devenir de l'homme.

L'Esprit-Saint, génie créateur et source inépuisable de la jeunesse de l'Église, ne jette pas une semence en terre pour la laisser périr; au contraire, il la cultive et la fait arriver à maturité. Et comme il s'agit d'un Concile, ce ne sera qu'après des décennies et non après vingt ans qu'il sera possible de percevoir et d'évaluer ce que Dieu a offert au monde en lui donnant Vatican II!

Les Pères du Synode étaient unanimement convaincus de la pleine actualité de Vatican II,

sans pour autant nier les limites humaines qu'il a comportées et les nouveautés qui dans la suite se sont imposées à la réflexion pastorale. À vingt ans de distance l'aspect de Pentecôte de Vatican II est resté vivant. Le Concile se présente comme un événement salvifique encore en état de germination et promis à une belle croissance.

Le Synode demande à toute l'Église de mieux connaître Vatican II, de l'étudier dans l'unité organique de sa structure et de s'imprégner de son esprit.

Le ministère prophétique de deux Papes

Pour mieux entrer dans l'esprit du Concile, rappelons la mémoire des deux Papes qui en ont été les auteurs: Jean XXIII qui l'a voulu et inauguré, Paul VI qui l'a mené à terme et en a dirigé l'application.

L'âme pastorale de Jean XXIII brille de tout son éclat dans la célèbre allocution du 11 octobre 1962 pour l'introduction du Concile. Jean XXIII y souligne l'urgence de faire un « bond en avant » pour rendre au patrimoine de la foi son emprise sur l'histoire.

La perspicacité de Paul VI s'affirme, intense, dans la mémorable allocution de clôture, qu'il prononça le 7 décembre 1965, sur l'humanisme du Concile. L'Église, sans aucune déviance, s'est tournée vers l'homme dont le visage reflète celui du Christ, Fils du Père et Fils de l'Homme. L'humanisme se fait christianisme. Un christianisme authentiquement théocentrique « permettant de dire que pour connaître Dieu il faut connaître l'Homme ».

Ces deux Papes désignent et expriment le re-

nouveau de tout le Concile et l'orbite que l'Église parcourt aujourd'hui et parcourra demain. Se situer « ailleurs » serait sortir de l'orbite et faire preuve d'un sens ecclésial à courte vue.

On peut dire que les deux Papes de Vatican II concentrent dans leurs seuls noms, Jean et Paul, leurs titres au mérite conciliaire. Le nom de « Jean » évoque le génie pastoral, celui de « Paul », la profondeur de la réflexion et l'intrépidité apostolique. Ces qualités se retrouvent avec toute leur vigueur dans leur successeur. Le Pape Jean-Paul II a voulu réunir leurs deux noms, expressifs de tout un programme et s'appeler « Jean-Paul », comme le Pape Luciani l'avait fait avant lui. Il jumelait ainsi les caractéristiques complémentaires des deux Papes auteurs et guides du Concile.

L'actuel successeur de Pierre nous garde sur l'orbite exacte, celle que le Saint-Esprit a indiquée aux Églises.

Pourquoi la crise?

Les évaluations des vingt dernières années ont relevé dans l'Église beaucoup de signes de croissance. Ils sont connus et je ne veux pas les énumérer ici. Nous en avons fait l'expérience au cours des Chapitres généraux qui nous ont amenés à la réélaboration de notre Règle de vie.

Au Synode, j'ai eu l'avantage de faire une communication au nom de l'Union des Supérieurs généraux. J'ai dit que, à notre sentiment, la somme des aspects positifs l'emportait sur celle des aspects négatifs, et que nous n'oublions pas, pour autant, la gravité de différents problèmes

¹ cf. dans le pré-
sent numéro des
Actes, page 78.

pendants (1).

Il me semble cependant indiqué de vous signaler quelques aspects négatifs, relevés par les Conférences épiscopales des cinq Continents. Ces réflexions aideront à notre conversion.

Une vue panoramique exposant les vicissitudes socioculturelles des différents pays a été présentée aux Pères synodaux. Retenons deux remarques à propos desquelles tous les Pères sont tombés d'accord.

Première remarque: les graves problèmes que l'Église a connus au cours des vingt années post-conciliaires ne découlent pas du Concile, mais constituent autant de preuves de la nécessité, de l'urgence du Concile.

Deuxième remarque: la crise ne signifie pas le crépuscule de l'Église et de sa mission (même si la crise entraînait la fin de la civilisation occidentale), mais l'aurore d'un nouveau départ historique de l'Église.

L'énumération des difficultés, contretemps, ambiguïtés, déviances, dangers et problèmes nés au cours de ces vingt années ont permis au Synode de formuler des résolutions réalistes.

Je choisis quelques-unes de ces difficultés. Elles peuvent nous suggérer un bon examen de conscience.

— La connaissance superficielle de Vatican II a compromis son application. Ses documents ont été lus comme on lit les journaux, ou par bribes ou avec des visières. Une approche trop subjective adaptait les textes aux mentalités des uns et des autres et à leurs préjugés (progressistes ou intégristes) manipulant les significations originales objectives. Ainsi se dissimulait une sub-

tile mauvaise volonté: nos mentalités refusaient les vues rénovatrices du Concile.

— Certaines attitudes rationalistes et orgueilleuses, chez des personnes pourtant favorables à Vatican II, en ont voilé les valeurs. Ces attitudes se rencontrent encore à deux niveaux. À un premier niveau, on ne tient pas compte de la « Foi » dans la lecture de l'histoire humaine, et pratiquement on considère la Révélation comme un « signe des temps » parmi d'autres, oubliant l'aspect sacramentel de l'Église-Mystère. À un second niveau on fait abstraction du Magistère de l'Église et de sa Tradition dans la lecture de la Parole de Dieu, négligeant ainsi l'intime et indissoluble lien qui unit Révélation, Tradition et Magistère. Ces attitudes ont placé le Peuple de Dieu devant le grave péril des idéologies et des interprétations arbitraires.

— Un certain complexe d'infériorité au cours du processus de sécularisation a ouvert les portes au sécularisme. Les valeurs de la sécularisation ont été mal perçues et regardées comme une « mode » que l'on suit; le sens authentique de la sécularisation a été faussé, ce qui a provoqué un glissement et un nivellement de la foi et de la morale. Il s'est produit comme un abrutissement spirituel et une absence du courage requis pour discerner l'urgence de la contestation évangélique. Une effrayante décadence de la morale chrétienne a gagné de proche en proche et a pris de grandes proportions. La préoccupation, l'engouement de se sentir à la mode, l'a emporté sur le souci de témoigner pour la vérité. Enfin l'identité des vocations spécifiques et de leur rôle s'est perdue, celles du prêtre, du consacré et du laïc.

— L'oubli de la vocation de tout chrétien à la sainteté a affaibli la conscience de sa nécessité. Le Seigneur, dans le mystère de son incarnation, nous enseigne que l'amour est inséparable de la kénose (du « vide » de soi) et, dans le mystère de Pâques, il nous rappelle que seule la Croix vainc le mal. Durant ces vingt dernières années, au cours desquelles l'Église a connu mille vicissitudes dans bien des pays, il est apparu que sa mission rédemptrice était inséparable de la persécution et de la souffrance.

Il est donc nécessaire de reconsidérer la sainteté comme but de toute pastorale, mais cette sainteté restera hors de portée sans une discipline ascétique et sans le Calvaire.

— la perte du sens du sacré et de la densité théologique de la liturgie a réduit la vraie dimension « sacramentelle » de l'Église. Ce grave handicap se prolongeait dans deux directions:

1) La dignité artistique des symboles et leur expressivité se sont obscurcies avec la banalisation des célébrations, des signes, des ornements, de la musique et des textes sacrés. La nature si délicate du sacré, qui doit ouvrir les esprits à la transcendance et à la participation vitale aux mystères salvifiques du Christ Jésus, a été manipulée avec tant d'arbitraire que l'aspect officiel et public de la liturgie, en tant qu'action de toute l'Église, en a été compromise.

2) Une autre carence s'est révélée dans une seconde direction. Une grande attention a été accordée à la rénovation extérieure de l'aspect symbolique. De nouveaux signes ont été introduits. Une inculturation liturgique plus réaliste s'est

développée grâce à l'amélioration des rites. Très bien! Mais tout l'effort devait-il se limiter à cela?

Souvent on oublia l'indispensable priorité de cet aspect essentiel à la liturgie qui est d'introduire au mystère (= la mystagogie), au sens d'adoration propre à la liturgie, à l'actualisation du sacrifice de la croix, à l'unicité du sacerdoce du Christ.

Ressuscité, Christ est présent dans la célébration, par le ministère de l'homme et moyennant les rites et les choses. Christ réalise personnellement et aujourd'hui la vraie médiation entre Dieu et l'homme.

Ces carences menaçaient d'évacuer le mystère, de présenter une Église vide du Christ, de réduire l'Eucharistie à un repas symbolisant seulement la fraternité humaine.

La seule considération de ces aspects négatifs nous invite à retourner à Vatican II avec plus d'attention et de fidélité et à rechercher dans ses enseignements la lumière prophétique accordée à l'Église pour une période de transformation qui sera longue.

Pour réagir positivement aux carences des vingt années écoulées, le Synode nous invite à enlever la poussière qui recouvre les documents conciliaires et à les relire dans leur signification globale et organique.

Relance conciliaire

Les travaux du Synode ont couvert trois étapes complémentaires: commémoration du Concile, évaluation des éléments positifs et négatifs constatés durant ces vingt années, résolution pré-

cise et magnanime de relancer une meilleure connaissance des enseignements conciliaires pour mieux les appliquer. Les Évêques nous proposent de nouvelles visées pour une réalisation croissante du Concile.

Une saison plus tempérée et plus favorable s'ouvre après ces vingt années de remous. La promulgation du nouveau Code de Droit canonique nous assure un supplément de lumière et des orientations pratiques. Il nous garantit la sagesse de la méthode, parce qu'il exige une certaine Discipline (avec un D majuscule, pour n'en pas estomper la haute signification pastorale). Après avoir remplacé l'ancien code « à règlements », il sera pour nous un guide sûr, imprégné de l'ecclésiologie de Vatican II.

La relance de l'application du Concile suppose toutefois une condition préalable, à savoir: l'étude des textes et leur profonde assimilation selon l'esprit du Concile. Qu'est-ce à dire? — 1) Il faut étudier le Concile comme un tout organique et non en « pièces détachées ». — 2) Cette étude doit s'appuyer sur les principes des quatre Constitutions fondamentales. — 3) Enfin cette étude requiert absolument que la lettre ne soit jamais séparée de l'esprit.

L'esprit du Concile est plus large et plus profond que la signification matérielle des mots. Il évite toutefois l'arbitraire, la visée subjective ou futuriste. L'esprit du Concile réside dans l'orientation globale et dans la sensibilité pastorale qui découlent objectivement de toutes les composantes de l'événement conciliaire. Néanmoins cet esprit doit se trouver dans la lettre même des documents, si bien qu'on ne pourra jamais parler de l'« esprit » du Concile sans fournir la contre-

épreuve par la « lettre » des textes. Suivant le cardinal Danneels: « les affirmations de la lettre des textes doivent être lues dans l'esprit du Concile; mais cet esprit ne peut être perçu sans une lecture attentive des paroles des textes. En d'autres termes, il faut éviter toute interprétation purement formaliste et tout appel à un esprit qui se superposerait aux textes pour en altérer le sens authentique ».

Le Synode a souhaité que le Siège Apostolique compose pour le service de toutes les Églises particulières un « Formulaire présentant une synthèse de la doctrine catholique » (foi et morale) auquel devront se référer tous les catéchismes à l'usage des fidèles. Il a recommandé avec insistance de prendre grand soin de la formation intellectuelle des candidats aux différents ministères, de façon à ce qu'ils acquièrent une mentalité doctrinale en parfaite harmonie avec les principes conciliaires. Il a rappelé aux évêques leur responsabilité de maîtres authentiques de la foi et aux théologiens leur devoir d'approfondir et d'exposer la doctrine « de l'Église », et non des théories qui en appauvrissent le patrimoine et ne tiennent aucun compte du rôle du Magistère. Il a rappelé à tous que dans le Concile même s'est manifestée une admirable communion de tous ses membres (Pères de mentalités différentes et experts de diverses écoles théologiques) pour faire converger la liberté vers l'unité et exprimer l'unité dans une légitime pluralité des formes.

Au cours du Synode quelqu'un, citant la célèbre expression d'un philosophe, rappelait que si Dieu n'avait pas créé le meilleur des mondes possibles, Vatican II n'était pas non plus nécessairement le meilleur des Conciles possibles, au point

d'avoir dû prévoir même les « signes des temps » à venir! Il est clair, et tout le monde le reconnaît, que Vatican II a eu ses limites de diverses natures. Le Synode a voulu affirmer que, même les nouveautés apparues dans les années qui le suivirent, trouvent dans le Concile une critériologie évangélique de discernement qui aujourd'hui encore garde son actualité prophétique et demeure parfaitement à jour. Nous voulons parler de sa visée pastorale, authentique manifestation de sagesse en ce tournant de l'histoire.

Originalité « pastorale »

Vatican II a restitué la profondeur, la fraîcheur originelle, le réalisme du dialogue historique, la recherche interdisciplinaire et le souci de la méthode à la dimension « pastorale » du magistère de l'Église « dont le caractère est éminemment pastoral » (Jean XXIII).

Le Synode a souligné plusieurs fois l'importance de ce renouveau pastoral dans le rôle du magistère et dans la présentation de la doctrine de la foi.

Cette insistance est venue à propos pour éliminer une façon trop statique et abstraite de considérer les vérités de la foi. Elle a provoqué, dans les travaux des théologiens, un saut de qualité, avec parfois des exagérations dangereuses, excessives ou réductives, mais toujours avec la volonté de mieux présenter le caractère salvifique de la vérité révélée.

La Constitution « *Gaudium et spes* » est dite pastorale parce que « s'appuyant sur des principes doctrinaux, elle entend exprimer les rapports

de l'Église et du monde, de l'Église et des hommes d'aujourd'hui ». (2) D'ailleurs ce n'est pas la Constitution seule, mais bien tout le Concile qui redécouvre l'originalité du caractère pastoral.

Relisons les claires affirmations du Pape Jean définissant le but de Vatican II.

« Ce précieux trésor (de la doctrine catholique), nous ne devons pas seulement le garder comme si nous n'étions préoccupés que du passé, mais nous devons nous mettre, joyeusement, sans crainte, au travail qu'exige notre époque... Il faut que, répondant au vif désir de tous ceux qui sont attachés à tout ce qui est chrétien, catholique et apostolique, cette doctrine soit *plus largement et hautement* connue, que les âmes soient plus profondément imprégnées d'elle, transformées par elle. Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et *présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque*. En effet, autre est le dépôt lui-même de la foi... et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée. Il faudra attacher beaucoup d'importance à cette forme et travailler patiemment, s'il le faut, à son élaboration ». (3)

Voilà une déclaration très courageuse qui a ouvert la perspective d'un renouveau concret et délicat.

Certes le Pape n'insinue ni un désaccord ni une différence de niveau entre la « doctrine » et la « pastorale », comme si l'une voulait supplanter l'autre. Il affirme bien plutôt leur mutuelle interaction et complémentarité pour que la doctrine soit présentée comme une vérité du salut aujourd'hui et la pastorale comme une démarche

² cf. *Gaudium et spes*, note 1.

³ Allocution du 11 octobre 1962 [Doc. cath. du 4-XI-1962, col 1382-1383].

vers le monde et un dialogue avec l'homme, dialogue qui ne soit ni superficiel ni sentimental, mais fort d'une doctrine dogmatique substantielle.

L'originalité pastorale proclamée par le Concile, loin de faire abstraction du dogme, en affirme la vraie signification et en confirme l'impact irremplaçable sur la vie. Le dogme en effet, parce qu'il est la vérité d'un événement salvifique, doit être compris et aimé par l'homme d'aujourd'hui. C'est un don que Dieu fait personnellement à chacun.

Une doctrine élaborée sans perspective pastorale trahirait en fait sa propre nature de vérité destinée à l'homme et nécessaire à son salut.

D'ailleurs une authentique pastorale ne change pas le dogme et moins encore le met de côté. Au contraire elle s'en nourrit sans cesse, elle le contemple, l'assimile et le rajeunit. Au fond que voulait Vatican II? Il voulait faire l'inventaire du dépôt doctrinal de l'Église, et repenser pastoralement les vérités du salut au milieu de l'actuel bouleversement culturel en attente d'une nouvelle évangélisation.

Cette originalité rend tout l'ensemble du Concile particulièrement actuel. Elle ne le veut pas « définitif » d'orthodoxie, mais prophète, en dialogue avec l'homme. Le Concile est le remarquable cadeau que l'Esprit-Saint a fait à notre siècle. Il présente la doctrine de la foi dans une forme nouvelle et plus utile à un monde qui change. Il redit tout le dépôt de la foi, intégralement, mais avec des accents de nouveauté très efficaces. Il ne définit pas telle ou telle vérité mais cherche comment présenter à l'homme d'aujourd'hui le patrimoine de la foi dans sa totalité. On ne trou-

vera dans le Concile aucune nouvelle définition dogmatique et même pas une condamnation d'une quelconque erreur nouvelle.

Comme le cardinal Garrone l'a finement fait remarquer, le Concile livre la caractéristique la plus pure de la foi chrétienne, celle de paraître constamment neuve — « nihil novi et omnia nova » — (tout est neuf sans aucune définition nouvelle).

Telle est la grande nouveauté proclamée par le caractère « pastoral » de Vatican II.

Cet aspect comporte pour nous des conséquences qui ne sont pas indifférentes. Notre vocation est tout entière imprégnée de charité pastorale, elle nous fait évangélisateurs des jeunes dans le domaine de l'éducation.

L'éducation fait partie du vaste monde de la culture, d'une culture qui aujourd'hui, hélas, apparaît comme coupée de l'Évangile. L'éducation comme telle exige déjà beaucoup de qualités pédagogiques et une attention intelligente et soutenue à l'évolution culturelle, mais si nous voulons éduquer en évangélisant, c'est-à-dire faire de la pastorale, il nous faut satisfaire aux multiples exigences d'une évangélisation « rénovée ». Ces exigences, Vatican II nous les désigne quand il souhaite une pastorale faite de précision dans la foi, de sûreté et de fidélité dans la doctrine, de perception de l'actualité, de sens du dialogue et de maîtrise de la communication.

Au centre, le « Mystère »

La préoccupation première du Synode et la plus profonde fut d'accorder une priorité absolue à la vision conciliaire de l'Église-Mystère.

Certaines interprétations sensibles aux idéologies et certaines attitudes superficielles en vogue ont sévi durant ces vingt dernières années. Elles tendaient à supplanter de l'une ou l'autre façon la nature originelle et la mission historique de l'Église comme Peuple de Dieu. Les échos en sont parvenus au Synode à travers les témoignages des représentants soit de zones touchées davantage par la sécularisation, soit de continents où le processus de libération est à son point culminant, soit enfin de régions plus sensibles au phénomène de l'inculturation.

Le Synode a considéré que le péril existe, vraiment grave, de présenter l'Église comme vidée du mystère du Christ, centre vivant où resplendit et d'où s'épanche la plénitude de l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le Christ est la vraie lumière des nations (« *Lumen gentium* »!). La Pâque du Christ est au centre de la liturgie célébrée par l'Église en marche dans l'histoire pour grandir comme Son Corps. L'Incarnation du Verbe a noué intimement et définitivement le divin et l'humain.

La priorité du mystère, si puissamment rappelée, n'a pas induit le Synode à privilégier une transcendance verticale aux dépens de l'attitude conciliaire qui exalte la présence de l'Église à ce monde qu'elle veut servir. Au contraire! La connaissance approfondie du mystère du Christ exige précisément, de la part de l'Église, une sollicitude plus évidente et plus engagée pour l'homme, ses nécessités, ses difficultés, ses servitudes et ses angoisses.

Mais le mystère exige un type de présence et un genre de mission à ne pas confondre avec les projets historiques des penseurs ou des politi-

ciens, et il ne se présente pas non plus comme une alternative insérée dans une quelconque activité ou profession humaine (qu'elle soit culturelle, économique ou politique). Il ne s'agit pas d'une mission simplement temporelle, à perspective seulement horizontale, il s'agit au contraire d'une insertion « pastorale » tout à fait originale, née d'une initiative de l'amour de Dieu destinée au salut intégral de l'homme.

Plus l'Église se préoccupe de l'homme et plus elle doit le faire selon la mission caractéristique qui découle de sa charité pastorale.

Se tourner avec décision vers l'homme entraîne forcément de difficiles problèmes d'incarnation qui facilement pourraient amener des déviations. D'où l'attention quotidienne que les fidèles doivent porter à la sauvegarde indispensable de l'identité pastorale pleinement conforme à une action d'Église.

Sauvegarde de l'identité

Pour assurer et faire grandir sans cesse cette conformité, il faut sans relâche puiser aux sources du mystère. Elles sont deux: la Parole de Dieu et la Liturgie.

D'où l'importance primordiale de l'écoute assidue de la Parole de Dieu, et de la docilité aux enseignements conciliaires sur la révélation divine et sa transmission à travers les siècles (cfr la Constitution « Dei Verbum »). À cette Parole est due « l'obéissance de la foi ». (4)

Il y a lieu de rappeler ici l'importance fondamentale de la Tradition et le rôle indispensable du Magistère, don du Christ à son Église pour

⁴ cf. Rom 16, 26.

l'interprétation authentique de la Parole. La Tradition n'est pas de ce fait supérieure à la Parole, puisqu'elle est à son service. Il est donc clair que la Sainte Tradition, la Sainte Écriture et le Magistère de l'Église, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne se tient sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit-Saint, contribuent efficacement au salut des âmes ». (5)

Dei Verbum 10.

Quant à la Liturgie, il faut dire que l'Eucharistie en est l'expression suprême. Elle engendre chaque jour l'Église comme Corps du Christ dans l'histoire. Elle est la source intarissable de l'authentique charité pastorale.

En outre le sacrement de Pénitence représente l'effort constant de rectification et de conversion. Il n'est pas possible de garder l'identité chrétienne, d'y progresser, de réaliser des activités authentiquement pastorales dans le monde, comme aussi d'éviter des distorsions de type temporel, sans se référer constamment au Christ, dans la participation personnelle au sacrement de la conversion et de la réconciliation.

Faute de puiser sans cesse aux sources de la Parole de Dieu et de la Liturgie, l'originalité propre à la mission de l'Église s'affaiblit et se déforme.

Le Synode a précisément donné pour titre à son « Message » et à son « Rapport final » : « L'Église obéissant à la Parole de Dieu célèbre les mystères du Christ pour le salut du monde ».

Engagement pour la sainteté

L'importance reconnue par le Synode au « mystère » de l'Église demande que nous accordions plus d'attention à la nature « sacramentelle » de l'Église elle-même. Le mystère devient sacrement dans le Peuple de Dieu, en chacun de nous. Il est nécessaire d'exprimer existentiellement, dans le quotidien de nos vies, les richesses de l'amour de charité apportées au monde par le Christ. Les célébrations des sept sacrements et toutes les célébrations liturgiques doivent nous transformer en « sacrement de salut » au milieu de nos frères. Ce que le Christ est pour le monde, tous ses disciples doivent l'être dans leur vie de chaque jour.

Voilà pourquoi le Synode a lancé avec une extrême insistance un grand appel à la sainteté. Le mystère doit se faire sacrement à travers la sainteté des chrétiens. Il est urgent de récupérer le concept de « sainteté » et de faire rentrer la sainteté dans le devenir quotidien. Il faut mettre en lumière la signification concrète du Baptême en tant que vocation de tous à la sainteté. (6) Nous devons considérer la sainteté comme l'expression de la vie chrétienne « normale » plutôt que comme l'expression d'un héroïsme « exceptionnel ».

La mise en oeuvre de Vatican II, en ces prochaines années, appelle avec véhémence un engagement véridique pour la sainteté. Le monde a besoin de témoignages sur la présence salvifique de Dieu, sur l'imprescriptible nécessité du sacré, sur la première place à reconnaître à l'adoration et à la contemplation, sur la nécessité de la prière, sur l'importance de la conversion et de la pénitence, sur les valeurs que recèle le don de soi

⁶ Lumen gentium, chap. 5.

dans le sacrifice, sur les idéaux de justice et de charité, sur la transcendance divine des responsabilités humaines, sur l'inséparabilité des trois mystères: la croix, la création, l'incarnation.

Cet ardent appel à une sainteté du quotidien, qui est vocation et tâche pour tous les fidèles, a besoin de modèles, modèles classiques du passé, modèles vivants d'aujourd'hui.

Les figures de Marie, des Apôtres, des Martyrs, des Vierges, des Confesseurs dans les différents états de vie, doivent être relues comme des modèles pour notre vie d'aujourd'hui. En ces temps difficiles, en ces heures d'évolution vers un avenir à construire, il est plus indiqué pour les chrétiens d'être les témoins d'une sainteté pour les temps nouveaux que d'être les recrues de mouvements aux enthousiasmes caducs et aux visées exclusivement temporelles.

Le Synode souligne de façon spéciale le rôle qui, en ce domaine, s'impose d'urgence aux membres des Instituts de vie consacrée. Tout le Peuple de Dieu attend que, dans la clarté et sans réductions sécularistes, les consacrés « rendent ce témoignage éclatant et hors pair que le monde ne peut être transfiguré et offert à Dieu sans l'esprit des Béatitudes ». (7)

Chers Confrères, il nous faut entendre cet appel du Synode, nous souvenant que la proclamation des béatitudes « est la mission spéciale des religieux dans l'Église d'aujourd'hui » et une invitation à témoigner publiquement (sans palliatifs) et avec courage (sans complexes) le projet évangélique pour lequel nous avons fait profession en tant que salésiens de Don Bosco.

Désormais nous savons avec clarté et certitude ce que l'Église attend de nous aujourd'hui.

L'Esprit du Seigneur qui a fait à notre temps le don précieux du Concile et qui nous a visités et accompagnés dans l'intense labeur de nos trois derniers Chapitres généraux, nous demande, par l'intermédiaire de ce Synode extraordinaire, de nous mettre de toutes nos forces à vivre chaque jour ce que nous avons promis. Relisons attentivement la circulaire sur « Don Bosco Saint » écrite pour rappeler le cinquantième anniversaire de sa canonisation. (8) Elle nous fera du bien.

L'Église, avec décision, nous indique la route à suivre. Il n'y a pas d'autre chemin ni d'autre orbite à parcourir.

Je suis intimement convaincu que le charisme de Don Bosco gardera son actualité pour les jeunes, à la seule condition que nous nous engageons avec loyauté et constance à vivre dans la sainteté. Au cours du Synode j'ai souvent pensé que des horizons vrais et féconds s'ouvriraient pour notre vocation si nous vivons loyalement cette attitude ecclésiale.

Communio et pluralité des formes

En approfondissant le mystère de l'Église, le Synode a attribué une importance centrale et fondamentale à la réalité de la « communion ». Elle découle du mystère de la Sainte Trinité et de la doctrine ecclésiale du Corps mystique du Christ.

Quoique la communion comporte des aspects institutionnels et des principes humains d'organisation, il ne revient pas en premier lieu à la sociologie, mais proprement à la théologie d'en indiquer les contenus et d'en déterminer les tenants et les aboutissants. Dans cette direction le Synode

⁸ Actes du Conseil général, octobre-décembre 1983.

a approfondi la nature particulière et unique de la collégialité dans l'Église, son incidence sur les Conférences épiscopales, sur les principes de participation, de coresponsabilité, de décentralisation et de subsidiarité. Établir une comparaison entre l'Église universelle et les Églises particulières permet de préciser clairement le principe théologique de la variété et de la pluralité des formes dans la communion de l'unique Église du Christ, sans céder à la tentation d'un pluralisme dissolvant.

Il est utile de signaler cet aspect parce qu'il se reflète, en partie et par analogie, dans la vie différenciée et décentralisée de notre Congrégation répandue aujourd'hui dans les cinq continents et dans les différentes cultures.

Pour juger les rapports des Églises particulières avec l'Église universelle, il faut partir d'un certain point de vue, à savoir, l'unité du mystère présent dans l'Église catholique: un seul Christ, un seul Esprit, un seul Baptême, une seule Eucharistie, un seul Collège épiscopal en communion hiérarchique avec le Pape.

Cette unité est toutefois vécue dans la diversité des charismes et des ministères, dans la multiplicité des personnes, dans la variété des lieux où les communautés célèbrent la liturgie, dans les différentes méthodes pastorales selon lesquelles les évêques conduisent de si nombreuses communautés appartenant à des cultures si variées.

Une Église particulière tient son authenticité des valeurs d'unité propres à l'Église universelle: « L'Église une et universelle est vraiment présente dans toutes les Églises particulières — dit le texte synodal —; celles-ci sont formées à l'image de l'Église universelle de manière telle que l'Égli-

se catholique, une et unique, existe dans les Églises particulières et à partir d'elles » (9).

La pluralité des formes dans l'Église, signe de vitalité et de richesse, est construite sur les valeurs d'unité et d'unicité propres au mystère du Christ présent dans l'Église catholique, bâtie sur le ministère de Pierre et des Apôtres.

Le pluralisme part d'un point de vue inverse; il va du particulier à l'universel et porte avec soi le péril des distorsions, des séparations, des provincialismes, des nationalismes, et en arrive aux schismes. L'optique centrifuge du pluralisme érige les différences culturelles en critères des adaptations à faire subir aux valeurs d'unité présentes dans l'Église universelle, au risque d'en changer le contenu.

Quand on parle du nécessaire processus d'inculturation cela ne signifie:

— ni l'alignement pur et simple sur le monde, comme si la Révélation coïncidait avec les « signes des temps »;

— ni une sorte de pétrification, comme si le dépôt de la foi s'identifiait à la forme culturelle qui a permis jusqu'à présent de l'exprimer.

La pastorale de l'Église recherche toujours une communion vivante et fidèle en restant ouverte à toutes les valeurs humaines en vue de les assumer et de les défendre dans chaque nation.

Dans la communion ecclésiale les différents ministères et charismes ne signifient pas une plus ou moins grande dignité, mais bien un rôle particulier comportant des exigences de service et de témoignage. Quant aux différences des formes et des rites, elles renforcent et embellissent l'unité,

⁹ Rapport final, II, C, 2.

grâce à la variété des multiples apports offerts par les cultures humaines et symbolisent l'assemblée des peuples convoqués pour former, dans l'harmonie, l'unique Famille de Dieu.

L'inculturation propose à notre foi un défi d'envergure en ce tournant de l'histoire, à savoir celui de parvenir à pénétrer les noyaux vitaux des cultures en partant de l'unité de l'Évangile et en tenant compte des dynamismes qui accélèrent le mouvement de l'histoire. De ces dynamismes « naît, immense, une problématique nouvelle, qui provoque à de nouvelles analyses et à de nouvelles synthèses » (10).

¹⁰ Gaudium et spes
5

L'inventivité pastorale est plus urgente que jamais pour trouver une nouvelle évangélisation », capable de franchir les distances croissantes qui éloignent les civilisations humaines de la foi chrétienne, une nouvelle évangélisation qui imprègne d'Évangile toutes les cultures, sans se laisser asservir par aucune (11).

¹¹ cf. Evangelii
nuntiandi 20.

À la lumière des critères conciliaires, rappelés par le Synode, nous pouvons mieux comprendre et réaliser ce que nous disent nos Constitutions: « Le charisme du Fondateur est principe d'unité de la Congrégation et, par sa fécondité, il est à l'origine des diverses façons de vivre l'unique vocation salésienne. La formation est donc tout à la fois unitaire dans ses contenus essentiels et diversifiée dans ses expressions concrètes: elle accueille et développe tout ce qu'il y a de vrai, de noble et de juste dans les différentes cultures » (12).

¹² Constitutions
100.

Un don aux jeunes

Les jeunes ont été présents au Synode, non seulement par l'intérêt qu'ils lui portaient et par les longues et émouvantes veillées de prière qu'ils ont célébrées pour la réussite de cet événement ecclésial, mais aussi parce que souvent les Pères du Synode et le Souverain Pontife lui-même se sont adressés à eux comme à ceux qui allaient le mieux transmettre la grâce de Vatican II au troisième millénaire.

Le cardinal E. Pironio a voulu souligner, au cours de son intervention au Synode, l'heureuse coïncidence du Synode avec « l'année internationale de la jeunesse ». En conséquence, notait-il, le Synode devait porter un intérêt particulier aux jeunes. Ils étaient les principaux protagonistes de la construction si désirée de la nouvelle civilisation de la vérité et de l'amour.

Quelques évêques ont fait remarquer que, dans certaines régions, la jeunesse ne connaît pas l'Église. Elle n'est pas attirée par l'Église parce que celle-ci ne leur apparaît pas comme « le Corps du Christ ».

Beaucoup de régions sont menacées par le grave péril d'une évangélisation insuffisante des nouvelles générations, alors que, dans beaucoup de nations, la jeunesse représente la part numériquement la plus importante de la population.

Il a aussi été signalé que des mouvements spirituels et apostoliques sont nés qui ont attiré la jeunesse. Bien insérés dans la pastorale des Églises particulières, ils peuvent faire lever de grandes espérances.

Dans son document de clôture le Synode affirme explicitement: « Le Concile considère les

jeunes comme l'espérance de l'Église (cf GE 2). Le présent Synode s'adresse à eux avec prédilection et grande confiance. Il attend beaucoup de leur dévouement et de leur générosité; il les exhorte avec force à prendre une part active dans la mission de l'Église pour assumer et promouvoir avec dynamisme et initiative l'héritage du Concile » (13).

¹³ Rapport final, II, C, 6.

Voilà un appel synodal que nous devons considérer, chers confrères, comme s'il était adressé personnellement à chacun de nous qui sommes appelés « les missionnaires des jeunes ». Il faut que nous nous sentions interpellés et invités à devenir d'excellents relais des richesses conciliaires pour les jeunes d'aujourd'hui.

Élargissons nos horizons pastoraux et dirigeons l'attention et les idéaux des jeunes vers les grands thèmes de Vatican II, tels que les a relancés le Synode. Nous devons être les premiers à comprendre et à approfondir la signification pentecostale du Concile, pour être en mesure de la faire saisir aux jeunes. C'est la grande orbite que l'Église doit parcourir durant les prochaines décennies. À l'aurore d'une nouvelle période de l'histoire, le Concile est la grande prophétie de l'Église qui devient, dans l'Esprit-Saint, la Mère et la Maîtresse d'une nouvelle évangélisation pour l'humanité.

Ce ne sont pas là phrases redondantes. Nous parlons de la grande « grâce » que le Seigneur a faite à notre siècle pour un nouveau commencement chrétien.

Si Don Bosco était parmi nous il s'en réjouirait immensément et il mobiliserait sa charité pastorale, son sens pédagogique génial et son infatigable esprit d'initiative pour collaborer à cette

grande entreprise de l'Église auprès des jeunes. Nous sommes les héritiers de sa mission. Appliquons-nous à la réaliser avec cœur.

Rappelons-nous les paroles du prophète antique: Le Seigneur « donne de la force à celui qui est fatigué et redouble la vigueur de celui qui est défaillant. Les jeunes gens se fatiguent et se lassent, et les jeunes gens chancellent. Mais ceux qui se confient en Yahweh renouvellent leurs forces; ils élèveront leur vol comme les aigles; ils courront et ne se fatigueront point; ils marcheront et ne se lasseront point ».¹⁴

¹⁴ Is. 40. 29-31.

— Pour clore ces réflexions, tournons nos regards et nos cœurs vers la Vierge Auxiliatrice, Mère de l'Église.

Le Concile Vatican II s'est clôturé un 8 décembre, fête de l'Immaculée. Ce synode extraordinaire s'achève en ce 8 décembre 1985 qui marque aussi le premier anniversaire de la promulgation de nos Constitutions renouvelées selon Vatican II.

Le 8 décembre est la date mémorable qui marque le tout premier début de notre mission et qui rappelle tant d'autres commencements et tant de grâces accordées à notre Famille.

Eh bien, que cette lettre, pensée et écrite dans le climat de la fête de l'Immaculée, souligne l'aspect marial du Concile et du Synode et nous aide à reconnaître dans les différents documents qui en émanent un appel de Marie, Épouse de l'Esprit-Saint et Reine des Apôtres. Elle nous invite à relancer dans l'aura conciliaire le charisme de Don Bosco pour les jeunes d'aujourd'hui dans une Église qui, à la lumière de la Parole de Dieu et célébrant les mystères du Christ, s'ouvre au monde pour le sauver.

Répétons avec le Pape la belle prière qu'il a prononcée ce 8 décembre, ici à Rome, place d'Espagne: « Avec une immense confiance, o Mère, nous remettons entre tes mains les fruits et les résultats du Synode! Intercède pour que son message agisse dans les âmes, pour que ses objectifs soient atteints et que le renouveau conciliaire soit redécouvert avec loyauté, approfondi avec fidélité, réalisé avec courage, présenté et diffusé avec enthousiasme et crédibilité ».¹⁵

¹⁵ Osservatore Romano, 10 décembre 1985.

Chers Confrères, que pour chacun de nous cette prière se traduise en actes. Les jeunes attendent que nous leur donnions le Concile!

Je vous adresse à tous un salut cordial et mes vœux les meilleurs.

Votre très affectionné en Don Bosco,

Père F. Vianini